

No Crying at the Dinner Table

Mathieu Bédard

Number 326, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96073ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bédard, M. (2021). Review of [No Crying at the Dinner Table]. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 51–51.

UN FLEUVE L'HIVER

Après avoir expérimenté avec sa pellicule dans les terres gaspésiennes de son précédent *Terres fantômes*, le cinéaste Félix Lamarche revient sur l'eau pour son nouveau court métrage *Un fleuve l'hiver*. À bord du brise-glace Amundsen, Lamarche poursuit son exploration maritime et de ceux qui en vivent, entamée dès son premier court métrage *Des hommes à la mer*, dans son long métrage documentaire *Les terres lointaines* et aussi dans son court *La frontière*. Au fil du temps, le regard de Félix s'est affûté, laissant de plus en plus de place à la poésie dans la conception de ses plans. Là où la glace cède sous le choc du bateau, nous pouvons y voir un coup de pinceau qui déchire cette longue étendue blanche, comme si les éléments texturés d'une toile de Paul-Émile Borduas se fracassaient devant nos yeux. Et que dire aussi de la richesse du travail sonore, mêlant astucieusement les sons du navire à une ambiance électroacoustique d'Antoine Létourneau-Berger. Lorsque tout le monde nettoie le pont gelé de l'Amundsen, les coups pour casser le givre deviennent une symphonie métallique sur fond de ronronnements du brise-glace. De plus en plus, plutôt que de se laisser emprisonner par les limites de son sujet, Lamarche en explore toutes les profondeurs insoupçonnées, nous offrant une compréhension plus grande que les simples explications des scientifiques qu'il accompagne dans leurs recherches. Homme-orchestre de tous les aspects de son œuvre, le documentariste récipiendaire du prix Pierre-et-Yolande-Perrault s'impose comme l'un de nos plus brillants artistes, sachant aussi bien manier le perceptible que l'abstrait, la poésie et la science. Et surtout, Félix Lamarche continue de progresser de film en film, conscient d'une tradition, mais fort d'un désir de poursuivre l'exploration d'un art dont les frontières peuvent toujours être redessinées. ▲

DANIEL RACINE



NO CRYING AT THE DINNER TABLE

No Crying at the Dinner Table est un court métrage touchant qui affirme la puissance du cinéma comme outil de communication interpersonnelle et sociale. Centré sur la vie émotionnelle d'une famille migrante installée au Canada, le documentaire de Carol Nguyen mise sur un dispositif simple, mais habile : la cinéaste filme les membres de sa famille dans l'intimité de leurs espaces privés et les amène à confier un morceau de leur vie intime. La famille visionne ensuite le résultat et en discute autour de la table à dîner. À la caméra, la mère, le père et la sœur évoquent tantôt le souvenir douloureux d'une parente que l'on n'a pas pu embrasser, tantôt le suicide d'un oncle dépressif que l'on n'a pas pu sauver, tantôt encore la solitude des enfants, abandonnés par des parents qui se sont tués à l'ouvrage. On aborde ainsi de manière délicate les sacrifices et les deuils qui peuplent la vie des familles migrantes, marquées comme les Nguyen par la nécessité de regarder en avant, de travailler dur et de rester optimistes aux yeux des autres. L'échange final est un point fort, car chacun découvre un aspect inconnu de l'autre et de ce qu'il a traversé, ce qui ouvre une perspective nouvelle sur leur identité commune. Cette valeur thérapeutique et ethnographique de *No Crying at the Dinner Table* n'est pas sans rappeler des œuvres comme *Chroniques d'un été*, qui affirment la capacité réflexive du cinéma à créer de l'empathie et du dialogue. De la même façon, le film de Nguyen vient chercher la réalité intérieure de ses sujets et agit comme un catalyseur pour générer de nouveaux rapports entre eux. En somme, c'est une œuvre réjouissante, autant pour sa proposition humaine que cinématographique, ce qui a d'ailleurs valu à Nguyen un Prix de la relève bien mérité au dernier festival Plein(s) Écran(s). ▲

MATHIEU BÉDARD